

La Linière Nicolle

On trouve trace des premières filatures de lin wambrechitaines dès 1844. Les multiples « petites » filatures, en se regroupant et en fusionnant, ne sont plus que deux à la fin du siècle : la filature Becquart-Crespel et la filature Vandenbosch.

Lors de la première Guerre Mondiale, les Allemands occupent Wambrechies dès octobre 1914. Les industries wambrechitaines, dont les filatures Becquart et Vandenbosch, sont dévastées. Les réquisitions, le pillage, le cantonnement des soldats et les destructions par l'artillerie ont réduit quasiment à néant les outils de production locaux.



Louis Nicolle, filateur lommois et président des filateurs du Nord, s'implante à Wambrechies au sortir de la guerre. Il rachète en 1920 la filature Becquart-Crespel. Cette même année, il crée la société anonyme « La linière de

Les recherches historiques ont été assurées par le service d'aide à la gestion des archives communales et par les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3. Les images utilisées proviennent de la collection personnelle de M. Pennequin.

Le Service d'Aide à la Gestion des Archives Communales

Ce service proposé par le Sivom alliance nord-ouest depuis 2007 aux communes adhérentes est constitué de trois archivistes. Il intervient dans les mairies pour traiter les archives anciennes comme contemporaines. Il réalise également un travail de valorisation des collections patrimoniales des communes.

Nous contacter : archives@sivomano.fr

Wambrechies », puis rachète en 1922 la filature Vandenbosch. Louis Nicolle a comme objectif de faire construire une usine moderne utilisant les dernières technologies à proximité des anciens ateliers.

Le projet est confié à l'architecte André Gragnet (gendre de Gustave Eiffel) qui va utiliser une technique toute neuve : le béton armé. Comme son prédécesseur, Louis Nicolle se préoccupe du sort de ses salariés en reprenant la construction de logements ouvriers (dont la cité Saint-Joseph). Les établissements Nicolle s'étendent sur près de 30.000 m².

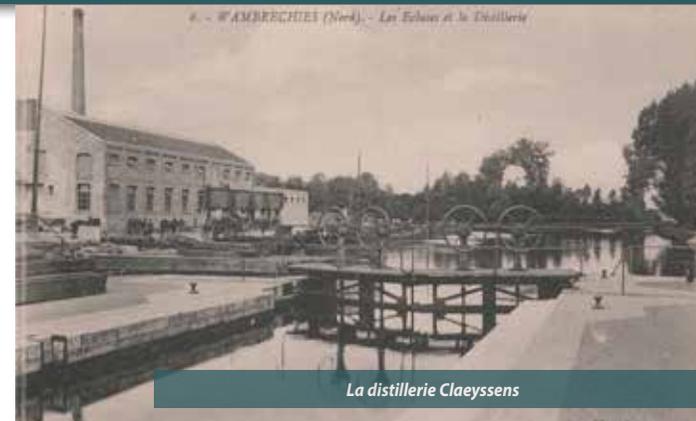
En 1936, l'usine est occupée à plusieurs reprises lors des grandes grèves. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la production reprend immédiatement grâce à la main d'œuvre des filles des mines ; trois bus par jour amènent de jeunes ouvrières de la région lensoise à Wambrechies.

Au début des années 1970, l'usine Nicolle est reprise par le groupe Agache-Willot, puis par Boussac Saint-Frères, mais ferme au milieu de la décennie. Une partie du site sert de hall d'exposition pour matériel de fabrication soviétique puis de pépinière d'entreprise, tandis qu'une autre est rachetée par Peaudouce. Cette activité s'arrête définitivement en 1992.

En 2003, le site abandonné, précieux témoin de l'architecture de la reconstruction, est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Au début des années 2010, l'usine est réhabilitée et transformée en immeuble d'habitation.

Wambrechies

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DU SIVOM ALLIANCE NORD-OUEST



Notre passé industriel a un avenir !

Chacun connaît la variété et la richesse du patrimoine industriel du Nord-Pas-de-Calais. Nos paysages ont conservé de nombreuses traces de cette aventure humaine et économique.

Longtemps délaissées, voire cachées, les usines abandonnées et les friches industrielles ne demandent pourtant qu'à être valorisées, pour peu qu'on veuille bien leur reconnaître une dimension patrimoniale. Le territoire du Sivom alliance nord-ouest constitue une parfaite illustration de cet effort de valorisation.

La Deûle est depuis le Moyen Âge un axe de communication pour les hommes et les marchandises et a connu ses heures glorieuses avec le charbon triomphant et la mise aux « normes Freycinet » de son cours canalisé. Ses berges se sont transformées en espaces à forte densité industrielle. Des entreprises performantes et reconnues s'y sont implantées, portant haut la qualité des produits « made in Nord » : les Grands

Moulins de Paris à Marquette-lez-Lille, la Distillerie Claeysens à Wambrechies...

Les territoires anciennement agricoles de l'actuelle Couronne nord de Lille ont profité de l'arrivée du chemin de fer pour amorcer une conversion de leurs activités, démultiplier leurs approvisionnements et étendre leur aire commerciale. Ceci est visible dans les domaines agro-alimentaires (Grandes Malteries Modernes à Marquette), textiles (Filature Le Blan-Agache à Pérenchies) ou encore de la construction (Briqueteries à Lambersart).

Autant de sites, disparus ou abandonnés, qui réintègrent aujourd'hui la mémoire communale et trouvent leur place dans notre projet culturel de valorisation.

Cette brochure est le fruit d'un partenariat constructif entre le Service d'Aide à la Gestion des Archives du Sivom alliance nord-ouest et les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3.



WAMBRECHIES

Présentation

Wambrechies est une commune située au nord de Lille, entre Quesnoy-sur-Deûle au nord-ouest et Marquette-lez-Lille au sud. Son développement est d'abord lié à l'activité fluviale, et dès le XIIIe siècle, Wambrechies devient un lieu de passage stratégique. Parallèlement, les terres agricoles sont adaptées à la culture du lin. Au XIXe siècle, les premières industries s'implantent dans la commune et développent l'activité textile, en particulier la filature du lin. L'industrie agro-alimentaire se développe avec les huileries, les brasseries, les distilleries.

Wambrechies devient progressivement « la cité du genièvre » et voit sa population augmenter tout au long du XIXe siècle, passant de 3.066 habitants en 1793 à 4.602 habitants en 1906. Avec l'arrivée des machines à vapeur dans les différentes usines de la ville, la Révolution industrielle est bénéfique au développement de la commune. La ligne de chemin de fer Lille-Comines construite en 1872 passe par Wambrechies. Son importance est capitale pour l'approvisionnement en matière première en complément de la voie d'eau, et pour l'expédition des produits manufacturés.

La Première Guerre mondiale est synonyme d'occupation et de destruction. La ville connaît l'exil d'une partie de sa population et des pertes civiles autant que militaires. Entre 1911 et 1921, la commune perd plus de 400 habitants. Durant la Seconde Guerre mondiale, les industries locales sont pillées par l'occupant et la ville subit de nombreuses destructions. La reconstruction permet à la ville de prospérer grâce à l'amélioration des appareils productifs de ses diverses industries. De 1936 à 1962, la population passe de 4.894 à 6.031 âmes.

Après la crise du secteur textile dans les années 1970, la ville se tourne vers les activités touristiques et culturelles, mais continue d'attirer de nombreuses industries, grâce à son parc industrialo-portuaire. Wambrechies compte aujourd'hui près de 10 000 habitants.

La Distillerie Claeysens

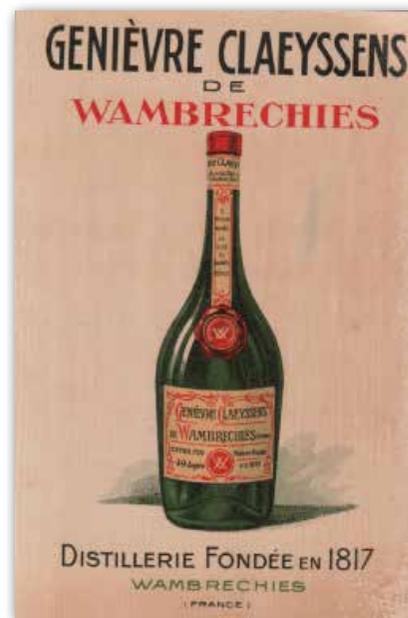
En 1789, Guillaume Claeysens achète le moulin de l'écluse de Wambrechies pour y fabriquer dans un premier temps du drap de lin. Ce moulin datant du XIIIe siècle est transformé en moulin à huile et des bâtiments sont érigés pour créer une huilerie. C'est de 1815 à 1817 que son fils, Joseph Claeysens transforme l'huilerie en une distillerie de genièvre grâce à l'arrivée d'Henri Lenssen, un ingénieur allemand et ami de la famille qui introduit le processus de production du genièvre. La Deûle permet d'acheminer les céréales et le charbon par péniches pour la production de l'eau de vie. Une nappe phréatique captée à l'époque à 30 mètres de profondeur fournit une eau pure nécessaire à la fabrication de la boisson, en grande quantité, et à faible coût.

L'arrivée de la machine à vapeur dans les années 1850 bouleverse l'organisation du site industriel. La distillerie est agrandie par la famille Claeysens qui achète des terrains environnants. La vapeur permet d'installer les moulins dans le bâtiment. La distillerie, qui fabrique le genièvre dont le taux d'alcool est de 49%, s'étend jusqu'à la Grand'Place de Wambrechies, et possède sa propre malterie.

La « bistouille » devient la boisson favorite de la classe ouvrière du Nord-Pas-de-Calais, à l'exemple des ouvriers du textile ou des mineurs. A la fin du XIXe siècle, la consommation de genièvre est estimée à 4 litres par an et par habitant. Le genièvre est mis dans le café ou consommé nature, il « donne du courage » aux mineurs pour descendre dans la mine. C'est aussi un alcool apprécié de la bourgeoisie nordiste enrichie par la Révolution industrielle.

Après la Première Guerre mondiale, la distillerie obtient l'autorisation de produire 1.8 million de litres d'alcool pur par an. Dans les années 1930, la distillerie Claeysens produit 72 % de la production française et emploie plus de 60 ouvriers. En 1935, le genièvre Claeysens est récompensé à l'Exposition Internationale de Bruxelles.

La Seconde Guerre mondiale marque la fin de l'apogée des Claeysens. Le déclin des activités minières et des industries textiles a pour conséquence la disparition progressive des principaux consommateurs de la bistouille. La plupart des autres distilleries de genièvre du Nord-Pas de Calais ferment leurs portes ; en 1965, il n'y en a plus que 10 en France. Dans la région, il en reste trois dont celle de Wambrechies.



La distillerie Claeysens diversifie sa production, notamment en créant des produits haut de gamme à l'exemple d'un Vieux Malt vieilli en fûts de chêne, de pur malt, de whiskies ou encore de bière au genièvre. En 1998, la Distillerie Claeysens a été rachetée par le groupe belge des Grandes Distilleries de Charleroi (G.D.C.). En 1999, les bâtiments de la distillerie sont classés Monument Historique, ce joyau du patrimoine industriel est ainsi protégé et ne peut pas être détruit. Depuis 2000, la distillerie Claeysens de Wambrechies et la distillerie Florent de Loos ont conclu un accord commercial, et leurs forces de production sont mises en commun.

La Brasserie Catry, dite du Sacré Cœur

La brasserie est créée au sein d'une ferme par Paul Catry en 1883. En 1891, elle prend le nom de Paul Catry Watel. En 1925, elle est reprise par son fils Jean Catry. Son développement est lié à la croissance de la classe ouvrière qui est employée dans les filatures de lin dans la commune. Dans les années 1920, la brasserie employait près de 10 ouvriers.

Dans les années 1930, l'usine produisait de la bière de fermentation haute avec cuves ouvertes. Les matières premières étaient cultivées sur les terrains environnant la brasserie. L'eau indispensable à la production provenait du forage d'une nappe phréatique à 100 mètres de profondeur. Le conditionnement en fûts et en bouteilles d'un litre portait les marques Gambrinus, Jean Catry et Brasserie du Hameaux. Le breuvage prend ensuite la marque de Brasserie du Sacré Cœur.



La brasserie du Sacré Cœur au début du XXe siècle

Pendant la guerre 1914-1918, la brasserie est occupée par les Allemands. Elle devient un important centre d'approvisionnement pour les troupes allemandes, notamment en eau et en bière.

Victime de la concurrence et de la concentration des grands groupes de brasseries, son activité cesse dans les années 1950. Depuis 1992, la brasserie est inscrite à l'inventaire général du patrimoine culturel.